

Type	Localisation	Motivation
BP	16 rue d'Abbeville	Immeuble d'habitation de style Art Nouveau fut dessiné par Georges Massa en 1899 en collaboration avec le sculpteur Alexandre Dupuy. Un balcon de pierre et un balcon en fer forgé ceinturent le bâtiment au premier et deuxième étages. Le long des fenêtres, la façade est richement ornée de petits frontons, corniches, consoles, mascarons, têtes de lions et guirlandes. Le traitement monumental de l'angle coupé est marqué par des images féminines inspirées de l'architecture classique et qui décorent le support des encorbellements. Les bow windows, valorisés par cette composition, se terminent par un grand fronton orné de motifs végétaux. L'intérieur de l'immeuble est également soigné : le vestibule est décoré de panneaux de motifs floraux.
BP	3 à 5 square Alban Satragne	Crèche Paul Strauss construite en 1938-1955 par l'architecte Gaston Lefol dans le style très caractéristique des équipements municipaux des années 30 : la brique rouge des façades surlignée d'assises saillantes, le soubassement en béton gravillonné, l'auvent en béton translucide, la hampe de drapeau à frettes, les menuiseries métalliques à découpage horizontal, les oeils-de-boeuf.
BP	36 rue Albert Thomas	Eglise Saint-Martin des Champs. Eglise construite à titre provisoire de 1854 à 1856 par l'architecte Paul Gallois. La façade, aux lignes très épurées, a été couronnée en 1933 par un clocheton dessiné par l'architecte Vaudry.
BP	7 à 23 rue d'Alsace 144 et 146 rue du Faubourg Saint Denis	Bureaux de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est réalisés en 1887-1888 par l'architecte Adrien Gouny. La façade principale, 21 rue d'Alsace, est en pierre-ciment dans un style cosu et académique. La façade arrière donnant sur la rue du faubourg Saint-Denis est en revanche plus fonctionnelle avec ses grandes baies vitrées éclairant largement les bureaux, et démonstrative d'un savoir-faire avec une exubérance des matériaux (linteaux de fer, de fonte, briques de couleur et de terre cuite) et des couleurs. Pinget et Vivinis ont conçu la menuiserie métallique. Autrefois un pont de fer reliait la Gare de l'Est aux bureaux.  Au n° 146, ancien immeuble de rapport de présentant une façade sur rue de 5 étages dont un en retiré.
BP	5 rue de l'Aqueduc	En 1878, l'architecte A. Lefèvre et les entrepreneurs Paraire et Englebert construisirent ce premier édifice d'habitation à ossature métallique à Paris. Les pilastres en fonte, qui montent jusqu'au sixième étage, partagent verticalement le bâtiment en trois travées égales. A chaque étage, les pilastres s'élargissent formant des chapiteaux décorés. L'ossature métallique constitue un ensemble stable et résistant dont le remplissage est fait de pierre de taille. L'immeuble accueille actuellement la station Magenta de la ligne E du Réseau Express Régional.
BP	50 rue Bichat	Immeuble de rapport caractéristique de l'habitat "à bon marché" de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle construit en 1896-1898 par l'architecte Léon Hervey-Picard, élève de Vaudremer et Raulin aux Beaux-Arts, édifié sur une parcelle où son père avait réalisé un pavillon dès 1888. Il peut être rapproché des premières entreprises de logement social à vocation philanthropique tel l'immeuble du groupe des maisons ouvrières réalisé 5 rue Jeanne d'Arc en 1899 par Georges Guyon. La façade en brique, d'un premier abord austère et imprégné de rationalisme, n'en est pas moins égayée par un jeu de briques polychromes, notamment sous les corniches et les arcs de décharge des linteaux. L'ornementation de la façade se résume pour l'essentiel aux ancrs des trumeaux et aux cabochons en céramique des allèges. Réalisation publiée in Paul Chemetov – Bernard Marrey Architectures à Paris 1848-1914.
BP	10 à 10b boulevard de Bonne Nouvelle	Immeubles de rapport de la Monarchie de Juillet aux éléments néo-renaissance et Louis XVI (entresol). Les deux immeubles (10 et 10 bis) sont joints, ont des modénatures en commun, mais ne sont pas identiques. La porte d'entrée est commune (fonte : Esmeralda à la chèvre). Au n°10 composition de façade symétrique comprenant cinq travées dont trois centrales. Décor de pilastres corinthiens. Au n°10 bis, composition comprenant sept travées régulières. Présence d'encadrement sur les trumeaux et d'enseignes publicitaires à l'entresol. Grande cour symétrique avec décor très soigné du bâtiment du fond (frises, têtes de lions, corniches). Passage cocher d'aspect néoclassique (pilastres doriques). L'immeuble appartenait sous le Second Empire à la famille de Ségur de Lamoignon. Source : étude B. Centorame - minutier central des notaires parisiens des Archives nationales. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	12 boulevard de Bonne	Immeuble de rapport représentatif des constructions sur les boulevards sous la Restauration

Type	Localisation	Motivation
	Nouvelle	et la Monarchie de Juillet présentant une façade composée symétriquement de cinq travées sur le boulevard et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Décor néoclassique (frontons plats surmontant les baies du premier, chambranles à crossettes au second). Balconnet desservant la travée centrale au premier étage. Balcon filant sur consoles au troisième étage. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	26 boulevard de Bonne Nouvelle 3 impasse Bonne-Nouvelle	Immeuble de rapport représentatif des constructions sur les boulevards sous la Restauration et la Monarchie de Juillet présentant une façade en pierre de taille sur le boulevard et se retournant sur l'impasse Bonne-Nouvelle. La façade est composée symétriquement de sept travées dont cinq centrales et deux latérales. Elévation comprenant trois étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	23 rue du Buisson Saint-Louis	Sur cour, pavillon d'un étage sur rez-de-chaussée à fronton triangulaire, antérieur à l'urbanisation du quartier.
BP	57 rue de Chabrol 92 rue d'Hauteville	Maison d'angle Restauration présentant une façade sobre. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Soubassement découpé par de grandes arcatures et orné de refends. Baies du premier étage surmonté de frontons plats. Persiennes. Appuis de fenêtre montés en tableau à motif croisé.
BP	3 rue du Château d'Eau	La Bourse du Travail de Paris occupe cette adresse depuis 1892. Sa construction a été confiée à l'architecte de la ville, Joseph-Antoine Bouvard. Le bâtiment s'organise autour d'une grande cour centrale. Il est aménagé en salle de réunions et en salles secondaires. Une vaste galerie permet d'accéder aux services principaux. La façade est rythmée par des pilastres corinthiens qui se développent sur onze travées. Trois têtes entourées de motifs végétaux symbolisant la République, la Paix et le Travail se trouvent au sommet des trois portes d'entrée. Nous pouvons observer, gravés au-dessus des fenêtres du second étage, le nom d'industriels, d'inventeurs et d'artistes.
BP	42 à 46 rue du Château d'Eau parcelle 44/A rue du Château d'Eau	Immeuble de rapport Louis-Philippe à trois portails. L'un des portails a malheureusement perdu son décor d'origine qui subsiste à droite. Passé le porche, plusieurs cours traversantes desservent des corps de bâtiments en partie consacrés à l'activité. L'ensemble constitue un ensemble relativement bien préservé particulièrement intéressant pour l'histoire urbaine du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	27 rue de Château Landon 50-52 rue Louis Blanc	Lycée Colbert. L'architecte Edouard Villain a commencé la construction de ce qui était conçu au départ pour abriter une école primaire entre 1866 et 1876. Les travaux ont été achevés par l'architecte Antoine Soudée en 1877. L'école s'est conformée aux principes employés pour la construction du Lycée Turgot et constitue un remarquable exemple de l'architecture scolaire de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. La façade principale, rue du Château-Landon, comprenant les deux entrées annexes à fronton triangulaire et la grande porte centrale, surmontée d'une corniche et d'un bandeau, est conçue dans un style classique. L'espace intérieur s'organise autour d'une cour à péristyle bordée par des corps de bâtiments bas d'un étage sur rez-de-chaussée.
BP	1 à 31 passage du Désir 50-54 boulevard de Strasbourg 89 rue du faubourg Saint-Martin	Passage du Désir (partie Est). Le passage du Désir est une ancienne voie privée fermée par des grilles qui a été coupé en deux par le tracé du boulevard de Strasbourg en 1852. Il a conservé, dans la partie ouverte par deux remarquables immeubles-porches, entre la rue du faubourg Saint-Martin et le boulevard de Strasbourg, ses pavés anciens et l'unité décorative de ses bâtiments bas, de brique et de pierre, avec, selon Léo Malet "de gracieuses figures sculptées à la voûte de portes cochères". Les rez-de-chaussée donnant sur le passage ont une vocation nettement commerciale alors que les étages sont voués à l'habitation. Cet ensemble ordonnancé, contemporain de l'ouverture du boulevard, a été construit sur une propriété délimitée par ordonnance royale du 4 septembre 1829 et un décret du 8 septembre 1852.
BP	32 à 40 passage du Désir 33 à 39 passage du Désir 84 rue du faubourg Saint-Denis 61-63 boulevard de Strasbourg	Passage du Désir (partie Ouest). Le passage du Désir est une ancienne voie privée fermée par des grilles qui a été coupée en deux par le percement en 1852 du boulevard de Strasbourg. Elle est connue dès le XVIII <sup>e</sup> siècle sous le nom d'impasse du Puits. La partie ouest présente une architecture composite contrastant avec l'aspect ordonnancé de la partie est. Les immeubles en fort recul par rapport au passage, datant du XVIII <sup>e</sup> et du XIX <sup>e</sup> siècle, sont devancés de boutiques et ateliers à rez-de-chaussée dont la finesse des détails constructifs, fonctionnels et décoratifs retient l'attention. L'accès sous porche côté rue du faubourg Saint-

Type	Localisation	Motivation
		Denis traverse un remarquable immeuble de rapport de la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle conservant de beaux appuis en fer forgé.
BP	20 rue de Dunkerque 106-108 rue de Maubeuge	Immeuble îlot construit par la Compagnie des chemins de fer du Nord en même temps que la gare du Nord, pour constituer son siège social. Construit par l'architecte Lejeune en 1862, et organisé autour d'une vaste cour vitrée, il est typique des grands immeubles de bureaux du Second Empire et comporte des façades ordonnées de façon régulière rythmées par des frontons qui marquent la présence des ailes en retour sur cour.
BP	39 rue de l'Echiquier	Immeuble Restauration présentant une façade composée de trois travées centrales, correspondant au salon. Les baies latérales correspondent à la chambre principale et à la salle à manger selon une disposition courante à l'époque.
BP	43 rue de l'Echiquier	Hôtel du Baron Louis, ministre des Finances sous la Restauration. Une partie de son terrain est occupée, aujourd'hui, par le théâtre du Gymnase et une allée qui longe l'hôtel peut nous amener à sa façade arrière qui se présente comme l'exact symétrique de celle sur rue. L'hôtel présente une composition classique : une façade de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage d'attique. Le second étage forme l'étage noble. Balcon central à grille de fonte devant les trois fenêtres cintrées du deuxième étage. Les deux travées latérales sont bornées de chaînes de refends. Porte cochère cintrée et ornée de médaillons dans les écoinçons. Au rez-de-chaussée se trouvait, à droite, une loge de service et, à gauche, un établissement commercial.
BP	1 rue de l'Échiquier 33 rue du faubourg Saint-Denis	Haute maison d'angle de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. Façade composée de six travées (dont deux aveugles) sur la rue de l'Echiquier et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI à tous les étages et à l'entresol. La façade en retour, sur la rue du faubourg Saint-Denis, est composée de deux travées.
BP	2 à 4 rue de l'Échiquier 35 rue du faubourg Saint-Denis	Grande maison d'angle présentant une sobre façade composée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages caractéristique de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. Entresol découpé par deux arcatures ornées de refends sur la rue du faubourg Saint-Denis. Garde-corps Louis XVI en fer forgé remontés en tableau sur la rue de l'Echiquier.
BP	7 rue de l'Échiquier	Maison de rapport Louis-Philippe présentant une façade composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Dans son état actuel, la façade est fortement dégradée, composée au premier étage de six travées, et comportant un décor très représentatif de la Monarchie de Juillet (porte piétonne, frontons plats décoratif des baies, appuis en fonte, chambranles).
BP	8 rue de l'Échiquier	Maison à loyer construite vers 1800 présentant une façade sur rue composée de six travées et trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Entresol orné de refends dans l'enduit et découpé par trois grandes arcatures en plein cintre. Garde-corps à motifs d'ogive à tous les étages.
BP	9 rue de l'Échiquier 22 rue Mazagran	Immeuble de rapport édifié après 1840 lors du percement de la rue Mazagran. Il présente une façade composée d'une travée sur la rue de l'Echiquier et de huit travées sur la rue de Mazagran. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré. Chaînage d'angle. Décor des baies caractéristique de la période : frontons plats sur consoles, moulures. Balcon desservant six travées au second étage orné d'un garde-corps Louis-Philippe et balcon filant au dernier étage. Bandeaux d'étage. Corniche à modillons. Persiennes. Porte piétonne ornée d'une grille à croisillons de fonte.
BP	10 rue de l'Échiquier	Maison à loyer vers 1800 présentant une façade sur rue composée de cinq travées et trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Entresol découpé par trois grandes arcatures en plein cintre dont l'une comporte dans le tympan un décor original d'anges sculptés en bas-relief encadrant un cartouche orné d'une guirlande (polychromie). Garde-corps à motifs d'ogive à tous les étages.
BP	11 rue de l'Échiquier 19 rue Mazagran	Immeuble de rapport Louis-Philippe. Longue façade sur la rue Mazagran composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée et se retournant, l'espace de deux travées, sur la rue de l'Echiquier. Pan coupé à l'angle. Corniche à modillons.
BP	12 rue de l'Échiquier	Immeuble de rapport représentatif par son riche décor sculpté de la période Louis-Philippe. Façade sur rue en pierre de taille composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies de l'étage noble, au deuxième, surmontées de frontons plats soutenus par des consoles. Chambranles des fenêtres finement sculptés dans la pierre. Deux balcons soulignent les deux travées centrales soutenus par des consoles et ornés de belles grilles en

Type	Localisation	Motivation
		fonte. Baies du quatrième étage en plein cintre et séparées par des pilastres. Décor de disques et de tables. Corniche. Porte cochère à doubles-vantaux de bois conservés.
BP	13 rue de l'Échiquier	Maison à loyer de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle d'inspiration néoclassique. Façade sur rue composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Fenêtres du premier étage ornées de balustres. Appuis soutenus par de discrètes consoles au deuxième étage portant un garde corps à motif losangés. Entresol orné de refends.
BP	15 rue de l'Échiquier	Maison du début du XIX <sup>e</sup> siècle présentant une façade d'aspect néoclassique composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Appuis reposant sur de faibles consoles et garde-corps à motifs de losange. Persiennes. L'entresol est orné de refends. Corniche à modillons. Porte cochère.
BP	18 rue de l'Échiquier	Maison à loyer construite vers 1800. Façade sur rue composée de cinq travées et quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée ornés de refends. Grande arcature en plein cintre surmontée d'une coquille encadrant la porte cochère et une fenêtre dans le tympan. Appuis de fenêtre à motifs géométriques. Cour pavée desservant d'autres corps de bâtiments.
BP	24 rue de l'Échiquier	Maison à loyer de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle (jumelle du n°26). Façade sur rue composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies fortement hiérarchisées. Appuis de fenêtre des deux premiers étages à motif géométrique. Belle porte à vantaux en bois. Traces d'incendie aux niveaux supérieurs.
BP	26 rue de l'Échiquier	Maison à loyer de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle, modifiée au XIX <sup>e</sup> siècle (jumelle du n°24). Façade sur rue composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies fortement hiérarchisées. Appuis de fenêtre des deux premiers étages encore visibles à motif géométrique. Décor de façade enrichi vers 1840 (frontons des baies, persiennes).
BP	34 rue de l'Échiquier 16 rue d'Hauteville	Immeuble d'angle vers 1830 présentant une façade élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade ornée de refends. Frontons plats au-dessus des fenêtres du second étage. Bandeaux soulignant les étages. Pan coupé. Balcon filant au dernier étage. Persiennes. Porte cochère.
BP	40 rue de l'Échiquier	Vaste ensemble sur rue et sur cour à usage mixte. Sur rue, ancienne maison Thélot de 1789. Sur cour, ensemble à usage d'ateliers et d'habitation du XIX <sup>e</sup> siècle
BP	45 rue de l'Échiquier	Au n°45 immeuble construit vers 1870 présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Architecture d'accompagnement du n° 43, hôtel du Baron Louis : reprise des fenêtres cintrées à l'étage noble. Le premier étage est richement décoré (frise, bandeau à denticules).
BP	3 à 11 rue des Ecluses Saint-Martin	Ensemble à vocation industrielle d'architecture moderniste. Une tannerie est implantée à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle à cet emplacement, puis une usine d'armement à partir de 1917 et devint lycée professionnel en 1958. La rénovation des bâtiments et les adjonctions ont été réalisées en 1962 par l'architecte Montanary. Les bâtiments en béton, maçonnerie, métal et verre sont de grande qualité architecturale et volumétrique.
BP	16 rue d'Enghien	A la place du n°16, dans le quartier traditionnel de la presse, se trouvaient depuis 1876 la rédaction et l'imprimerie du journal Petit Parisien. A partir de 1885, le journal occupa aussi les immeubles n°18 à 22 qui furent réadaptés à leur nouvelle fonction par l'architecte A. Morsent. La façade en brique est divisée par deux pilastres en pierre dont les chapiteaux sont décorés de têtes de lion et au-dessus desquels nous pouvons voir les deux P. Les arcatures aussi bien que les fenêtres du premier étage sont ornées de motifs géométriques en céramique rouge et bleue. Les deux derniers étages sont marqués par six verrières cintrées à armature de fer. Les fines colonnettes en fonte qui relient les baies sont ornées de mosaïques à fond or. Le Petit Parisien a fermé ses portes en 1944 et depuis cette année ses bâtiments sont occupés par diverses imprimeries et entreprises de presse. Une partie de l'ensemble, correspondant au n°18, fut aménagé en 1982 pour abriter une salle de théâtre qui a été fermée cinq ans après son ouverture.
BP	26 rue d'Enghien	Immeuble de rapport construit par l'architecte Rivière en 1850. Immeuble très bien conservé présentant une remarquable façade très représentative du style Louis-Philippe avec ses pilastres, ses frises, ses frontons sculptés dans la pierre, sa porte en plein cintre qui témoignent d'un goût pour l'ornementation avec des emprunts et des références historiques multiples.

Type	Localisation	Motivation
BP	27 rue d'Enghien	Immeuble de rapport construit en 1845 par l'architecte Francis Equer. Il s'agit d'un type excellemment conservé d'architecture de style Louis-Philippe manifestant le retour à l'honneur d'une décoration abondante en façade, avec ses trois travées centrales, encadrées de chaînes de refends, qui empruntent au vocabulaire de la Renaissance et de l'architecture aristocratique. Garde-corps en fonte. Porte cochère en plein cintre à vantaux en bois sculptés.
BP	40 à 44 rue d'Enghien	Immeuble de rapport Louis-Philippe présentant une façade sur rue composée de onze travées organisée autour d'une porte centrale cochère close par une grille et de deux portes latérales. L'ensemble reprend le dispositif des immeubles à trois portails avec du dispositif de cours traversantes à l'arrière desservant plusieurs corps de bâtiments. Entresol orné d'un bossage continu. L'ensemble cohérent et bien préservé possède un intérêt évident du point de vue de l'histoire urbaine.
BP	2 rue du Faubourg Poissonnière 44 boulevard Bonne-Nouvelle	Immeuble remarquable par ses proportions harmonieuses et sa décoration soignée de style Louis-Philippe édifié sur une parcelle d'angle entre rue et boulevard. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Garde-corps à grilles de fonte. Décor de pilastres, de tables et de chambranles. Porte cochère en plein cintre. Au fond de la cour pavée se dresse, en avancée, un pavillon de style Louis XV (appuis de fenêtre en fer forgé conservés). Ancienne fontaine en fonte. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	4 rue du Faubourg Poissonnière	Maison à loyer d'aspect néoclassique. Façade composée de cinq travées. Appuis de fenêtre en fer forgé. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage d'attique desservi par un balcon filant. Vestibule à décor Louis-Philippe débouchant sur une cour étroite.
BP	6 rue du Faubourg Poissonnière	Maison à loyer dans son aspect actuel de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. Façade composée de six travées présentant des baies encadrées de chambranles moulurés. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage d'attique desservi par un balcon filant. Corniche à modillons. Porte cochère.
BP	10 rue du Faubourg Poissonnière	Immeuble commercial construit en 1899 par l'architecte Claude Perret en collaboration avec ses fils Auguste et Gustave. Situé à l'emplacement de l'Alcazar d'Hiver, ce bâtiment est conçu pour le commerce à l'exception du quatrième étage et du comble divisés en appartements et en chambres pour le personnel des magasins et des bureaux. Il participe à l'émergence de ce type nouveau des immeubles d'activité parisiens également sensible à la même époque rue d'Uzès ou rue Réaumur. De facture encore classique, il n'est pas construit en béton armé comme la production ultérieure des Perret, mais avec une structure métallique. Sa façade sur rue présente trois porches entresolés, dont deux occupés par une boutique, s'élevant sur quatre étages. Elle est fortement structurée sur toute sa hauteur par quatre pilastres d'ordre colossal coupés par leurs chapiteaux entre le deuxième et le troisième étage et se termine par un balcon courant le long de l'étage en attique, occupé par des appartements. Un spectaculaire escalier monumental se déploie côté cour.
BP	12 rue du Faubourg Poissonnière	Immeuble de rapport de style Louis-Philippe construit en 1838-1839 et portant la signature de l'architecte Virgile Meslin. Construit en pierre de taille, il présente un décor très caractéristique de l'époque avec ses pilastres néo-grecs, ses chambranles sculptés, ses mascarons, ses appuis de fer forgé. Il présente en outre la caractéristique d'être l'un des premiers immeubles parisiens daté et signé en façade.
BP	16 rue du Faubourg Poissonnière 53 rue de l'Echiquier	Maison à loyer d'aspect néoclassique de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle ou du début du XIX <sup>e</sup> siècle. Elévation de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Un étage d'attique. Consoles en dés soutenant des appuis de fenêtre en fer forgé à motifs géométriques. Décor postérieur du XIX <sup>e</sup> siècle à l'entresol.
BP	20 rue du Faubourg Poissonnière 51 rue d'Enghien	Maison Orsel (1792). Façades sobres à décor néoclassique. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Un étage d'attique desservi par un balcon filant à garde-corps en fonte. Pan coupé à l'angle occupant la largeur d'une travée. Appuis de fenêtre ornés de garde-corps à motifs de cercles entrecoupés et soutenus par de discrets garde-corps. Porte à vantaux en bois ajourés d'une grille.
BP	32 à 34 rue du Faubourg Poissonnière	Maisons Leprince construites respectivement en 1773 (n°32) et 1776 (n°34) et formant à l'origine un même ensemble, propriété du marbrier Leprince. La réalisation en est attribuée à son frère. Le n° 32 se distingue par les quatre panneaux sculptés surmontant les quatre hautes fenêtres de son étage noble. Les deux tableaux centraux représentent de jeunes femmes environnées d'amours, tandis que les deux cadres latéraux les représentent dans un décor de

Type	Localisation	Motivation
		vases et de fruits. On y retrouve le goût fin XVIII <sup>e</sup> siècle pour l'antiquité classique. La maison du n°34 s'ouvre sur un vestibule décoré de pilastres cannelés menant à deux beaux escaliers : au premier palier de l'escalier de droite, entre des pilastres, se tient une statue à l'antique, décapitée. La parcelle située à l'arrière du n°32 comporte un immeuble Restauration édifié pour l'entrepreneur René Bony, très actif dans le quartier et pour lequel Jules Joly construit l'hôtel sis 32 rue de Trévise.
BP	46 à 48 rue du Faubourg Poissonnière	Maison à loyer d'aspect Restauration d'écriture particulièrement élégante. Façade en pierre de taille. Porte cochère dans l'axe des cinq travées. Trois niveaux d'élévation sur le rez-de-chaussée sommé d'un balcon filant. Décor bien conservé. Persiennes.
BP	50 rue du Faubourg Poissonnière	Hôtel Cardon édifié par l'expert-bourgeois Claude-Martin Goupy à partir de 1773-1774 pour le sculpteur et directeur de l'académie de Saint-Luc, Nicolas Vincent Cardon. Il se rattache au lotissement de l'enclos Saint-Lazare et de la couture des Filles-Dieu par Goupy et Benoît de Saint-Paulle. Sa façade sur cour subsiste malgré des dégradations. Elévation animée d'une rotonde à pilastres composites. Le salon circulaire du rez-de-chaussée possède encore quelques éléments de décor ancien (cf. procès-verbal de la commission du Vieux Paris du 9 novembre 1999). L'hôtel a subi d'importants remaniements au début du XIX <sup>e</sup> siècle, notamment les communs sur rue, remplacés par un immeuble construit sous la Restauration pour Perron. Le bâtiment d'un étage, à droite sur la cour, a été ajouté en 1914 par le baron Gourgaud sur les plans de l'architecte Barberousse.
BP	52 rue du Faubourg Poissonnière	Hôtel sur cour construit par l'expert-bourgeois Claude-Martin Goupy vers 1775 pour Pierre Hyacinthe Deleuze, peintre-décorateur de l'académie de Saint-Luc. On remarque sur cour, les deux lucarnes feuillées conservées se faisant face sur chacune des ailes. Dès l'origine, s'élève sur rue un immeuble de rapport percé d'un passage couvert encadré de deux boutiques, comme l'indique la visite des experts du 8 juin 1774 dont le compte-rendu est conservé aux archives nationales (série Z 1 J 980). Claude-Martin Goupy, héritier de la charge paternelle de son père Martin Goupy, mena comme lui une double activité d'architecte et d'entrepreneur. Il édifia sur les plans de son père des casernes pour les Gardes-françaises à la Pépinière et au faubourg Poissonnière (1771-1775), le presbytère des Saint-Innocents (1770-1771) et spécula au faubourg Poissonnière sur des terrains acquis de la communauté des Filles-Dieu. Il devint par la suite l'architecte attitré du duc de Penthièvre.
BP	56 rue du Faubourg Poissonnière	Immeuble du Premier Empire sur rue construit en 1805-1810. La façade comporte deux étages plus un étage entresolé dont les trois amples arcatures formaient à l'origine trois arcades descendant jusqu'au sol et enfermant deux boutiques et le porche. Le peintre Jean-Baptiste Corot y mourut le 27 février 1875. En fond de cour, se trouve un hôtel construit en 1838 par François-Joseph Nolau pour les Delestre-Poirson. Il est en partie altéré par une marquise de ferronnerie et trois étages de surélévation en brique ajoutés au pavillon original d'un étage et entresol (intervention de l'architecte Eugène-Vincent Pierron en 1893). Les baies de l'étage sont munies de balcon de pierre à balustres et flanquées de pilastres corinthiens cannelés à double bague. De curieux bandeaux à fond pourpre peints de blanches figures féminines dans un décor de feuillage les surmontent. Cet hôtel est connu pour avoir abrité vers le milieu du XIX <sup>e</sup> siècle la collection d'oeuvres d'art d'Alexandre-Charles Sauvageot, ancien premier violon de l'Opéra.
BP	60 rue du Faubourg Poissonnière	Hôtel de Goys sur cour construit par l'architecte et maître ornemaniste Jean-Charles Delafosse à partir de 1776 pour Antoine François Frémin sur une parcelle issue du lotissement Goupy. Façade sur cour proche de celle de l'hôtel Titon derrière le remarquable bâtiment sur rue édifié par l'architecte Alfred-Philibert Aldrophe en 1882. Elle se déploie au-dessus d'un perron sur lequel ouvrent trois portes-fenêtres, surmontées d'un fronton triangulaire et séparées par deux baies rectangulaires décorées d'un bas-relief de feuilles de chêne et d'olivier. Le style de l'architecte est notamment reconnaissable dans le boudoir ovale. Delafosse fut aussi l'architecte de l'hôtel Delbarre au 58 rue du faubourg Poissonnière et dont les façades sur cour sont inscrites à l'Inventaire supplémentaire. Formé à l'Académie de Saint-Luc où il était adjoint au professeur de géométrie et de perspective en 1775, son existence s'est écoulée entre le quartier Poissonnière et le faubourg Saint-Martin. Il est l'auteur d'une "Nouvelle Iconographie historique" parue sous forme de Cahiers regroupant des estampes à partir de 1768.
BP	62 rue du Faubourg Poissonnière	Maison remarquable du début du XIX <sup>e</sup> siècle à décor néoclassique. Façade cantonnée par deux chaînes de refends et composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-

Type	Localisation	Motivation
		chaussée. Décor très caractéristique : bandeau orné d'une frise de grecque. Frontons plats ornant les baies. Appuis de fenêtres soutenus par des consoles en quart de cercle et garde-corps à motifs géométriques. Porte exceptionnelle en plein cintre à vantaux et tympan en bois soigneusement sculptés de motifs néoclassiques.
BP	106 à 108 rue du Faubourg Poissonnière 13 rue d'Abbeville	Maison du baron de Dietrich sous la Révolution édifée au XVIII <sup>e</sup> siècle dans le style Louis XVI d'après 1760. Façade sur la rue du faubourg Poissonnière composée de sept travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère à vantaux en bois conservés. Lucarnes. Actuellement établissement d'enseignement catholique Rocroy Saint-Léon.
BP	6 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. Façade composée de deux travées et quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé d'apparence Louis XVI. Maison jumelle au n°8.
BP	8 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. Façade composée de quatre travées et quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé d'apparence Louis XVI pour les deux travées de droite et d'apparence Louis XV sur les deux travées de gauche. Maison jumelle au n°6.
BP	10 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. Façade composée de cinq travées et quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé d'apparence Louis XVI. Comme ses voisines des n°6 et 8, exemple typique d'habitat ordinaire vers 1800 à la frontière de Paris.
BP	12 rue du Faubourg Saint-Denis 18 boulevard Saint-Denis	Maison XVIII <sup>e</sup> présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol construite au-dessus du passage du Prado ouvert en 1785 (ancien passage du Bois de Boulogne) et couvert d'une verrière dans les années 30 de motif Art Déco
BP	13 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer du XVIII <sup>e</sup> siècle. Façade en pierre de taille d'aspect Louis XV cantonnée par deux chaînes et présentant trois travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées avec clé saillante. Premier étage orné d'appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	14 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer du XVIII <sup>e</sup> siècle. Façade composée de cinq travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Travée centrale encadrée de chaînes. Garde-corps en fer forgé d'apparence Louis XV. Lucarnes. Parcelle très profonde avec corps de bâtiment de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle d'aspect néoclassique ornés de traits de refends dans l'enduit. Escalier ancien à barreaux en fer forgé.
BP	17 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer du XVIII <sup>e</sup> siècle avec appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV conservés. Porte cochère à vantaux en bois.
BP	19 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer de la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle avec porte cochère à vantaux en bois XVIII <sup>e</sup> et appuis de fenêtre en fer forgé conservés.
BP	20 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer vers 1800. Façade d'aspect néoclassique composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcon au premier étage avec garde-corps en fer forgé conservé à motif d'ogive. Décor de traits de refends dans l'enduit. Lucarne double.
BP	23 rue du Faubourg Saint-Denis	Ensemble d'habitation édifié vers 1820. Très belle élévation sur rue et sur cour. Sur rue, façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère en plein cintre avec motif circulaire décorant les écoinçons. Traits de refends dans l'enduit. Garde-corps en forme de croix très simple. Sur cour, passage étroit menant à un haut bâtiment élevé sur un soubassement à entresol découpé par de grandes arcatures en plein cintre. Décor néoclassique.
BP	31 à 33 rue du Faubourg Saint-Denis 1 rue de l'Echiquier	Maisons à loyer de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Au n°33, haute maison se retournant au 1 rue de l'Echiquier et présentant une élévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Au n°31 façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	39 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer vers 1800. Façade très sobre sur rue composée de six travées et cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre à motif d'ogive.
BP	41 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer vers 1800. Façade sur rue composée de trois travées et cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre Louis XVI soutenus par des consoles. Traits de refends dans l'enduit. Porte piétonne dont le vantaux porte le chiffre "R". Corniche à denticules.
BP	42 rue du Faubourg	Passage de l'Industrie : remarquable ensemble de constructions édifiées vers 1830.

Type	Localisation	Motivation
	Saint-Denis	Contrairement au passage Brady, construit en 1828, il n'a pas été couvert.
BP	44 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison ancienne antérieure à 1750. Façade composée de deux travées et de trois étages carrés peu ou pas hiérarchisés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV au premier étage. Lucarne passante.
BP	51 à 53 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. Façade très sobre composée de cinq travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère. Persiennes.
BP	57 rue du Faubourg Saint-Denis	Ecole de théâtre, localisée au fond de la parcelle; construite par Christman, en 1876, elle servit de central de boxe. Sa halle avec charpente en bois et sa façade en brique et bois ont déjà été le décor de films tournés par Marcel Carné. Elles ont aussi été photographiées par Doisneau.
BP	71 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison d'angle d'origine du XVII <sup>e</sup> siècle. Elévation de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes.
BP	83 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. Façade sur rue composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor discret, traits dans l'enduit; consoles sous les appuis, chaînes encadrant une travée. Porte cochère donnant sur un passage traversant deux cours intérieures.
BP	86 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison début XIX <sup>e</sup> présentant une façade en pierre de taille composée de trois travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Fenêtres du troisième étage soulignées de chambranles à crossettes. Un étage en retrait desservi par un balcon filant. Porte cochère en plein cintre. Bandeaux d'étage. Corniche saillante. Balcon soutenu par des consoles desservant la fenêtre centrale du troisième étage. Lucarnes.
BP	87 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. Façade composée de trois travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé d'apparence Louis XVI.
BP	94 rue du Faubourg Saint-Denis 11 rue de la Fidélité	Maison d'angle du début du XIX <sup>e</sup> siècle. Façades sobres d'aspect néoclassique composées respectivement de cinq et deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé à motif d'ogives soutenus par des consoles sobres en segment de cercle. Traits de refends dans l'enduit.
BP	148 rue du Faubourg Saint-Denis	Passage Delanos. Dans cette propriété qui rejoint la rue d'Alsace à la hauteur du n°25, un ensemble remarquable de façades homogènes donne sur une succession de cours pittoresques, à laquelle est donné le nom de passage Delanos (patronyme d'un ancien propriétaire du lieu). Les deux premières cours datent de 1830 et la dernière, qui rejoint la rue d'Alsace, du Second Empire. La grande porte cochère, côté faubourg Saint Denis, est surmontée par une tête de vache rappelant l'activité qui s'était développée en ce lieu, les boutiques actuelles accueillant alors des animaux.
BP	200 à 204 rue du Faubourg Saint-Denis	Hôpital Fernand-Widal. L'ancienne Maison municipale de santé, située aux n° 110-112 de la rue du Faubourg Saint-Denis, a été délogée par le percement du boulevard de Magenta. Le nouveau bâtiment fut construit entre 1853 et 1858 par l'architecte en chef des hôpitaux de Paris, Théodore Labrousse de 1845 à 1876. Marqué par un axe central et par la symétrie des édifications, l'ensemble est construit autour de deux cours rectangulaires, reliées par des galeries, permettant la communication et respectant l'isolation des services. Le premier édifice est occupé par les fonctions administratives ; les pavillons à quatre étages implantés autour du jardin abritent les chambres ; l'allée centrale du jardin menait à la chapelle est aujourd'hui remplacée par une construction moderne datant de 1966. Ensemble remarquable et représentatif des conceptions monumentales et hygiénistes sous le Second-Empire.
BP	210 rue du Faubourg Saint-Denis	Immeuble de rapport présentant une façade sur la rue composée de six étages sur rez-de-chaussée et construit par l'architecte Charles Blanche vers 1901 et bâtiment sur cour construit par l'architecte Paul Friésé en 1898.
BP	43 rue du Faubourg Saint-Martin 20 à 22 boulevard de Strasbourg 2 à 6 passage Brady 1 à 5 passage Brady	Passage Brady (partie est, la partie ouest étant inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques). Le passage est ouvert sous la Restauration le 15 avril 1828 à l'initiative du commerçant Brady qui voulait en faire l'une des rues couvertes les plus longues de Paris avec 113 magasins avec logements à l'étage. D'importants capitaux semblent y avoir été investis. Il est possible que le passage de l'Industrie, parallèle mais non couvert, ait fait l'objet de la même opération immobilière, comme pourraient l'attester les doubles-entrées de nombreux magasins. Le percement du boulevard de Sébastopol, en 1854, fit disparaître la partie centrale du passage et sa rotonde. L'entrée de la partie orientale sur le boulevard n'est

Type	Localisation	Motivation
		que partiellement reconstruite, si bien que le passage ouvre directement sur la voie, sans la transition habituelle d'un immeuble-porche. Il semble que contrairement à l'ambition de ses promoteurs, le passage ait subi un très rapide déclassement de son commerce (attesté dès 1834) sans doute responsable d'un manque d'entretien conduisant à un état de dégradation préoccupant.
BP	72 rue du Faubourg Saint-Martin	Mairie du 10 <sup>e</sup> arrondissement construite par Rouyer de 1892 à 1896. Le concours pour sa construction fut organisé en 1889 sous la supervision d'Alphand et Charles Garnier. Eugène Rouyer, l'architecte vainqueur du concours, avait obtenu la deuxième place au concours pour la reconstruction de l'Hôtel de Ville. Rouyer a voulu concilier une façade ornée d'un décor historiciste, l'une des exigences imposées par le programme, avec une structure métallique, l'une des dernières conquêtes de l'architecture de son époque. Le résultat est un bâtiment en style néo-Renaissance possédant d'un décor exubérant conçu par Antoine Margotin. Le rez-de-chaussée est composé de cinq portes de fer forgé à double battant et cartouches de marbre rose gravés, ornés de tête d'animaux et motifs végétaux. Au premier étage, les hautes fenêtres, séparées par des colonnes sculptées, sont décorées de balcons en pierre. Les sculptures évoquent les différents métiers et industries typiques de l'arrondissement à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle : parfumerie, orfèvrerie et serrurerie, horlogerie et ébénisterie, imprimerie, porcelaine et broderie.
BP	100 rue du Faubourg Saint-Martin 65 rue des Vinaigriers	Grande maison à loyer à l'angle de deux rues s'inscrivant dans une série d'origine fin XVIII <sup>e</sup> - début XIX <sup>e</sup> présentant des caractéristiques voisines (grande sobriété des façades sur rue souvent prolongées de longues cours à l'arrière). Etage en retiré.
BP	186 rue du Faubourg Saint-Martin	Hôtel particulier de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle d'aspect néoclassique. Baies surmontées de frontons plats et chambranles soulignés par des moulures. Avant-corps marqués par des chaînes de refends. Décor de pilastres délimitant les trois travées centrales de la façade arrière. Entrée sur cour surmontée d'un balcon à balustres et encadrée de pilastres incrustés de marbre. Corniche à modillons.
EPP	234 rue du Faubourg Saint-Martin	Devanture d'une boutique de lingerie du XIX <sup>e</sup> siècle à rez-de-chaussée d'un immeuble de rapport. La porte d'entrée, où s'inscrit encore le nom de l'ancienne boutique, partage la façade en deux. Chaque vitrine est ornée d'une arcature composée de fines colonnettes.
BP	236 rue du Faubourg Saint-Martin	Immeuble de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. Façade sur le boulevard composée de huit travées et un étage carré sur rez-de-chaussée et entresol. Baies surmontées de frontons triangulaires soutenus par des consoles et ornées de garde-corps en fonte à motif de palmettes. Porche débouchant sur une vaste cour.
BP	238 rue du Faubourg Saint-Martin	Ce passage, bordé de bâtiments d'ateliers de plusieurs niveaux, est témoin de l'activité industrielle qui caractérisait le quartier. Certains ateliers ont encore des façades en bois, en métal et en verre.
BP	256 rue du Faubourg Saint-Martin	Halle en bois à usage de salle d'exposition sur deux niveaux construite en 1898 par un marchand de meubles. Par son volume, sa structure et ses décors, ce bâtiment témoigne de l'activité artisanale des anciens faubourgs.
BP	37 rue du Faubourg du Temple	Le Palais des Glaces, théâtre. Il occupe l'emplacement d'un café-concert, le Bijou-Concert en activité avant 1914 et transformé dès 1912 en cinéma. Ce cinéma est reconstruit en 1928 par l'architecte Constant Lefranc et sera reconverti en théâtre dans les années 1980. Le bâtiment est caractéristique de la recherche architecturale des années 1920 appliquée à une salle de spectacle. La façade se présente comme un très grand panneau blanc où se découpent, sur un large bandeau rouge sombre, les lettres au graphisme rigoureux formant le nom du cinéma; elle est composée d'une succession de petits carrés de staff enfermant tous le même motif en arabesque. Cette décoration à effet géométrique se répète aux deux étages supérieurs en retrait par rapport à la façade et l'un par rapport à l'autre. L'éléphant qui se trouve à la place des affiches a été sculpté en 1988 à l'occasion de la représentation d'un spectacle franco-zaïrois intitulé "La rue où l'éléphant est tombé".
BP	17 rue de Fénelon 5 rue de Belzunce 10 rue de Rocroy	Presbytère de l'église Saint-Vincent-de-Paul édifiée à partir de 1824 par les architectes Jean-Baptiste Lepère et Jacques Hittorff et consacrée en octobre 1844 par Mgr Affre. Edifice à plan basilical, l'église Saint-Vincent de Paul est avec Notre-Dame de Lorette, l'édifice religieux de Paris le plus caractéristique de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. Le presbytère, contemporain de la construction de l'Eglise, forme un ensemble cohérent avec celle-ci. Edifié en pierre de taille, il s'ouvre au 5 de la rue Belzunce par un portail monumental sommé d'un

Type	Localisation	Motivation
		fronton sculpté donnant accès à une grande cour autour de laquelle s'organise les différents corps de bâtiments.
BP	22 rue de la Fidélité	Maison de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle disposée en biais par rapport à l'alignement. Appuis de fenêtre en fonte. Persiennes. Remarquable exemple de porte Louis-Philippe à vantaux en bois et tympan ajourés de grilles en fonte.
BP	1 à 11 rue Gabriel Laumain	Lotissement Restauration organisé autour d'une voie privée et réalisé entre 1820 et 1824, caractéristique de l'urbanisme parisien au début du XIX <sup>e</sup> siècle. Il est l'oeuvre du lotisseur du quartier de Grenelle, l'entrepreneur Jean-Baptiste Léonard Violet et de son associé Alphonse Letellier. L'entrée du passage, au 36 rue du faubourg Poissonnière, a été réalisée à l'emplacement de l'hôtel Tabary construit par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux en 1771. Anciennement dénommé passage Violet, cette voie privée réservée à une clientèle recherchée était close de grilles à chacune de ses extrémités. Son architecture harmonieuse, de maisons à deux étages carrés et six travées, couronnées de toits à la Mansart et entrecoupées de courettes, se voulait parfaitement symétrique. A la moitié de sa longueur, la rue s'élargit en rotonde permettant ainsi aux voitures de tourner.
BP	2 à 12 rue Gabriel Laumain	Lotissement Restauration organisé autour d'une voie privée et réalisé entre 1820 et 1824, caractéristique de l'urbanisme parisien au début du XIX <sup>e</sup> siècle. Il est l'oeuvre du lotisseur du quartier de Grenelle, l'entrepreneur Jean-Baptiste Léonard Violet et de son associé Alphonse Letellier. L'entrée du passage, au 36 rue du faubourg Poissonnière, a été réalisée à l'emplacement de l'hôtel Tabary construit par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux en 1771. Anciennement dénommé passage Violet, cette voie privée réservée à une clientèle recherchée était close de grilles à chacune de ses extrémités. Son architecture harmonieuse, de maisons à deux étages carrés et six travées, couronnées de toits à la Mansart et entrecoupées de courettes, se voulait parfaitement symétrique. A la moitié de sa longueur, la rue s'élargit en rotonde permettant ainsi aux voitures de tourner.
BP	6b rue Gabriel Laumain	Hôtel Mignon construit en 1840-1842 pour le fils d'un entrepreneur de serrurerie et spéculateur du faubourg Poissonnière. Abritant le siège de la Fédération Nationale de la Presse française, il est la dernière construction de cette ampleur dans le quartier. La façade à trois étages, surmontés d'un fronton curviligne, est bien proportionnée. De style éclectique, elle reprend des éléments classiques et néo-gothiques. Elle est décorée d'un avant-corps central de trois travées, des arcades flanquées de pilastres soutenus par des colonnes corinthiennes et par des motifs floraux dans les écoinçons de fenêtres du rez-de-chaussée. Au fond d'un grand vestibule se trouve un escalier en demi-cercle.
BP	25 à 27 rue de la Grange Aux Belles	Maison basse de faubourg avec porche ouvrant sur une profonde cour bordée d'une construction d'un étage sur rez-de-chaussée. Lucarnes.
BP	1 rue d'Hauteville 32 à 34 boulevard de Bonne Nouvelle	Ancien Hôtel Thouron de Bertinval construit vraisemblablement entre 1777 et 1788 sur un terrain qui faisait partie du cimetière de Bonne Nouvelle. On y remarque sur cour, à gauche, après le perron et le vestibule, un grand escalier en pierre puis en bois remarquable par la superposition de trois rangées de colonnes d'ordre dorique, ionique et corinthien. Croisées à menuiserie d'origine conservées (cf. procès-verbal de la commission du Vieux Paris du 4 novembre 2004). En avancée sur la voirie, était installé à partir de 1879 un restaurant très réputé au décor néo-gothique, le « Restaurant Marguery » oeuvre de L'architecte Lucien Bessières en 1890. Il reste, de cette époque, une des entrées du restaurant où nous pouvons encore lire le nom de son propriétaire (au n°32). Un petit escalier en marbre polychrome, éclairé par des vitraux colorés, mène à d'anciens salons décorés de stucs, occupés aujourd'hui par une banque. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	18 rue d'Hauteville	Maison à loyer d'époque Louis-Philippe. Façade composée de cinq travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis ornés de grilles à croisillons caractéristiques du style Louis-Philippe. Rinceaux sculptés au-dessus des fenêtres dans la hauteur de l'entablement. Chambranles sculptés. Frontons triangulaires au-dessus des baies de l'étage noble.
BP	21 rue d'Hauteville	Immeuble de rapport de style Louis-Philippe construit par les architectes J. M.-V. Viel et Tony Desjardins vers 1845 sur l'arrière du jardin de l'hôtel Benoît de Sainte-Paulle. Elevé en même temps et pour le même commanditaire que le n°23, il n'a conservé en façade que son soubassement d'origine, avec un porche flanqué de pilastres polygonaux et surmonté d'une frise. Façade originale reproduite in Parallèle des maisons de Paris depuis 1830 jusqu'à nos

Type	Localisation	Motivation
		jours, par Victor Caillat, architecte, B. Bance, éditeur, Paris, 1850.
BP	23 rue d'Hauteville	Immeuble de rapport de style Louis-Philippe construit par les architectes J. M.-V. Viel et Tony Desjardins pour Marcus. Il est traité comme le n°21 à l'origine dans un style néo-Renaissance. Avant-corps central de trois travées. Les deux travées latérales sont couvertes de frises et d'encadrement de pierre abondamment sculptés. Il comporte aussi un étagement original de colonnes, soit polygonales, soit corinthiennes et cannelées sur un socle à losanges et fleurons, soit composites avec un chapiteau habité par un marmouset et un fût orné d'arabesques, de vases et de motifs végétaux. Porte cochère à vantaux en bois conservés. L'immeuble, dont la façade a fait l'objet de nombreuses publications, fournit une exceptionnelle illustration de la vogue vers 1840-1850 de l'ornementation de style historique et maniériste des façades et des décors. Façade originale reproduite in Parallèle des maisons de Paris depuis 1830 jusqu'à nos jours, par Victor Caillat, architecte, B. Bance, éditeur, Paris, 1850.
BP	25 rue d'Hauteville	Immeuble de rapport Louis-Philippe construit pour M. Marcus en 1839. Longue façade en pierre de taille cantonnée par des chaînes de refends et composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Soubassement orné de bossages. Porte cochère en plein cintre englobant les deux premiers niveaux et ornée d'une console à la clé. Baies du premier étage surmontées de frontons plats soutenus par des consoles. Balcon au-dessus de la porte cochère orné d'une belle grille de fonte à motifs de palmettes. Bandeau entre le premier et second étage orné de denticules. Corniche à modillons sous un étage en retiré desservi par un balcon filant. Appuis de fenêtre en fonte conservés. Cour d'activité.
BP	53 rue d'Hauteville	Hôtel de la fin du Premier Empire. Style emprunt de classicisme, portique en avant-corps soutenu de quatre colonnes ioniques accouplées.
BP	54 rue d'Hauteville	Ensemble sur rue et sur cour vers 1805-1810. Sur rue, immeuble de rapport présentant une façade enduite composée de quatre travées et deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre du premier étage à motifs d'ogive. Sur cour, façade s'ouvrant sur un perron et une porte ornée d'un fronton plat soutenu par deux colonnes cannelées. Baies surmontées de dais.
BP	17 à 19 passage de l'Industrie	Passage de l'Industrie : remarquable ensemble de constructions édifiées vers 1830. Contrairement au passage Brady, construit en 1828, il n'a pas été couvert.
BP	20 à 22 passage de l'Industrie	Passage de l'Industrie : remarquable ensemble de constructions édifiées vers 1830. Contrairement au passage Brady, construit en 1828, il n'a pas été couvert.
BP	112 quai de Jemmapes	Immeuble de rapport réalisé par l'architecte Georges Pradelle en 1907-1908. La structure en béton armé est calquée sur la charpente métallique. Le béton est laissé nu et les briques utilisées en remplissage sont apparentes. Par leur couleur et les variétés du calepinage, elles apportent une note décorative, tout en soulignant le principe constructif. L'architecte a choisi d'afficher un parti résolument moderne qui radicalise - dans un contexte plus populaire - le dessin de l'immeuble construit en 1904 par les frères Perret 25bis rue Benjamin Franklin.
BP	93 rue la Fayette 86 rue du faubourg Poissonnière	Immeuble d'angle de style Restauration de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un niveau d'entresol. Chacune des façades compte cinq travées. Deux séries de cinq arcatures englobant l'entresol s'inscrivent, sur chacune des façades, dans un soubassement à bossages. Les façades, d'une écriture très sobre, sont cantonnées par des chaînes de refends. Une corniche très marquée surmonte la composition. Cet immeuble occupe une situation remarquable au carrefour de la rue La Fayette et de la rue du faubourg Poissonnière.
BP	214 rue Lafayette	Eglise Saint-Joseph Artisan. Implantée en cœur d'îlot, cette église de style néogothique a été construite entre 1865 et 1866 pour la mission allemande et luxembourgeoise. Attribuée à l'architecte Lucien Douillard, elle était destinée aux immigrés allemands, artisans et ouvriers travaillant aux différents chantiers de la capitale.
BP	231b rue la Fayette	Immeuble de rapport édifié par l'architecte Charles Thion en 1904. La façade en pierre de taille est articulée autour de deux puissants bow-windows surmontés par des loggias en saillie au-dessus des combles. Un exemple abondamment publié des possibilités de traitement pittoresque des parties supérieures des immeubles offertes par le règlement de 1902 (s'inspirant presque littéralement des esquisses de l'architecte-voyer Louis Bonnier pour illustrer le projet de règlement) et d'application des couvertures en béton).
BP	233 rue la Fayette	L'architecture de ce sobre bâtiment d'habitation de la première moitié XIX <sup>e</sup> siècle est fortement en contraste avec celle de ses voisins. Il présente une façade enduite au plâtre

Type	Localisation	Motivation
		composée de sept travées cantonnée par des refends et élevée de deux étages carrés sur un soubassement à arcatures. L'aspect Restauration de ce bâtiment à l'alignement témoigne de l'ancienneté du percement de la rue de Meaux, ouverture amorcée dès 1785, reprise sous la Restauration entre 1825-1827 sous le nom de rue Charles X, avant de prendre en 1830 le nom actuel de rue La Fayette dont le prolongement jusqu'au quartier de l'Opéra s'achève sous le Second Empire.
BP	95 rue La Fayette	Maison à loyer d'aspect Restauration vers 1820, marquée par un soubassement orné de refends et présentant une grande porte cochère englobant le niveau d'entresol. L'étage noble est mis en valeur par un grand balcon desservant trois travées soutenu par des consoles en doucine et doté d'un remarquable garde-corps en fonte à décor de grecque. Composition harmonieuse avec celle du 93 rue Lafayette. Il occupe une situation remarquable au carrefour de la rue La Fayette et de la rue du faubourg Poissonnière.
BP	5 rue de Lancry	Immeuble de rapport caractéristique du style Monarchie de Juillet. Façade en pierre de taille composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage d'attique desservi par un balcon filant. Remarquable décor sculpté (pilastres encadrant les travées latérales sur trois niveaux, frontons plats, chambranles, corniche, consoles, cartouche) et garde-corps à grilles de fonte. Porte à vantaux en bois ajourés de grilles en fonte ouvragées. Réalisation de la même période également très représentative mais présentant un décor plus sobre au numéro 3.
BP	17 rue de Lancry	Immeuble formé d'un bâtiment sur rue, de deux cours et d'un petit hôtel particulier au fond. La datation pourrait être donnée par celle de la rue ouverte en 1777, agrandie en 1852. L'immeuble est pour l'essentiel de ces dates, mais la façade sur rue, d'aspect néoclassique et composée de sept travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée, est peut-être pour partie de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. On ne sait rien de cette construction qui porte le monogramme "A.H." La voûte du passage donnant accès à la cour présente un décor remarquable. C'est l'exemple le mieux conservé des lotissements en profondeur, à plusieurs cours, caractéristiques du quartier et de ces années.
BP	3 à 5 rue Legouvé 14 passage des Marais 13 passage des Marias	Ensemble composé d'Habitations à Bon Marché et de bains-douches municipaux construit pendant l'entre-deux-guerres. Composition remarquable, jeu de volume des façades, revêtements de briques roses, ferronneries des années trente conservées.
BP	10 rue Léon Jouhaux	Remarquable bâtiment d'activité de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle, l'un des rares bien conservés de cette période dans le secteur. Composition marquée par deux travées réunies et formant une grande baie centrale sur deux niveaux à cadre et garde-corps métallique, surmontée d'un fronton arqué à denticules. Porte cochère. Soubassement orné de refends. Garde-corps de fonte à motif floral et présentant deux têtes de lion.
BP	40 rue Louis Blanc	Derrière un immeuble de rapport haussmannien sur rue, construit par l'architecte Germain Salard en 1881, un bâtiment d'activité en brique construit vers 1900 occupant le fond d'une ancienne cour à chevaux. La façade comporte encore une horloge-pointeuse d'époque. Actuellement occupé par des activités liées au textile.
BP	41 rue Lucien Sampaix	Bâtiment abritant actuellement la Croix Rouge construit au début du XX <sup>e</sup> siècle. Sa façade est richement recouverte en céramique de couleurs et la décoration réalisée avec le même matériel, est de qualité exceptionnelle.
BP	5 boulevard de Magenta	Ensemble de trois bâtiments de la période haussmannienne caractérisé par sa cour ouverte sur le boulevard Magenta. Les deux édifices qui entourent la cour sont symétriques. Ses fenêtres sont gracieusement décorées avec des motifs floraux en plâtre. Porche ouvrant sur la cour et surmonté d'une terrasse à balcon de pierre et encadré par deux pilastres cannelés. Les sculptures sont l'œuvre de François Théophile Murgey, collaborateur au Louvre.
BP	7 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport édifié par l'architecte Paul Sédille en 1867-1868 (daté et signé) peu après le percement du boulevard (1855-1859). Oeuvre très représentative de la période Haussmannienne par l'un des architectes les plus renommés de cette période formé aux Beaux-Arts et dans l'atelier de son père Jules Sédille. Façade ornée de deux cartouches : "Le Beau, le Vrai, l'Utile".
BP	10 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport édifié par l'architecte Paul Sédille en 1868 (daté et signé) peu après le percement du boulevard (1855-1859). Oeuvre très représentative de la période Haussmannienne par l'un des architectes les plus renommés de cette période, formé aux

Type	Localisation	Motivation
		Beaux-Arts, et dans l'atelier de son père l'architecte Jules Sédille.
BP	11 boulevard de Magenta	Cet immeuble commercial et d'habitation fut construit en 1887 par Louis Gauché. Les hautes verrières de l'entresol sont soutenues par des colonnettes et une ossature métallique. Les figures monumentales représentant le progrès : la Science, portant le flambeau du savoir et l'Industrie, en tenue d'ouvrier, symbolisée par la roue dentée. Ces sculptures sont datées de 1879 et dues à Marsiglier qui a exposé des réductions en bronze de ces statues au Salon de 1880. A l'intérieur, un gracieux escalier à double révolution mène au premier étage.
BP	19 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport construit par l'architecte Paul Sédille en 1867-1869 (daté et signé) décoré sous les fenêtres du troisième étage par des médaillons sculptés par Charles Gauthier. Ils représentent les arts de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de la poésie et de la musique. Au dessus du porche, quatre consoles à tête de lion soutiennent le balcon. Le vestibule est aussi décoré avec soin : sol à mosaïque et boiseries murales aussi bien que des cariatides exécutées par Henri Chapu qui représentent la Nature et la Tradition. Le large escalier est muni d'une rampe à motifs floraux. L'architecte habita au troisième étage, mais le décor de son appartement fut transporté ultérieurement dans son hôtel du 28 boulevard Malesherbes. Il n'en subsiste que quelques éléments. L'immeuble fournit une illustration remarquable de l'architecture de la seconde moitié du Second Empire.
BP	32 boulevard de Magenta 11-13 rue Lucien Sampaix	Immeuble de rapport caractéristique de l'ouverture du boulevard Magenta à la fin du Second Empire.
BP	44 à 46 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport caractéristique de l'ouverture du boulevard Magenta à la fin du Second Empire.
BP	50 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport caractéristique de l'ouverture du boulevard Magenta à la fin du Second Empire. Sur la façade de cet immeuble de J. Lobrot, les baies du second étage sont relevées d'un balcon et d'un fronton brisé décoré d'une guirlande accompagnée d'un médaillon monogrammé et d'une palmette. Les guirlandes réunissent dans une accolade, à l'étage supérieur, deux paires de baies entre lesquelles viennent s'insérer deux cariatides en buste, dues à Charles Gauthier, qui supportent le balcon du dernier étage.
BP	52 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport élevé par l'architecte L. Higonet en 1869 caractéristique des constructions élevées lors du percement du boulevard Magenta à la fin du Second Empire.
BP	54 à 56 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport de 1867 caractéristique des constructions élevées lors du percement du boulevard Magenta à la fin du Second Empire. Deux atlantes soutiennent à l'entresol un balcon à consoles. Au-dessus, les fenêtres du deuxième étage sont surmontées d'une figure féminine et d'un médaillon à pendentif indiquant la date de construction de l'immeuble, 1866, tandis que les atlantes, sculptées par Sébastien Delarue, furent exécutées en 1867. L'immeuble du n°54 qui prolonge à l'identique le n°56 reprenant, au troisième étage, le fronton triangulaire de ses fenêtres, se termine sur la rue des Vinaigriers, par un pan coupé percé d'un large porche qui constitue l'entrée de l'une des branches du passage Dubail.
BP	17 à 19 rue de Marseille	Groupe scolaire conçu par les architectes Daniel et Lionel Brandon qui ont travaillé en collaboration avec Raoul Brandon. La construction de cet édifice commence en 1933 et est achevée en 1949 par Edouard Boegner. L'école, construite en brique rose et le béton bouchardé teinté en rose, s'organise autour de trois cours. La maternelle donne sur la rue de Marseille, l'école des filles occupe le bâtiment localisé au fond de la parcelle et l'école des garçons clôt l'ensemble sur la rue des Vinaigriers. Les ferronneries des portes d'entrée furent réalisées par Edgar Brandt. Le décor de la porte de l'école maternelle a été inspiré par les fables de La Fontaine et celui de la porte de l'ancienne école de filles, par les contes de Perrault. Les deux panneaux sculptés en bas-reliefs, représentant les allégories de l'enseignement, sont l'œuvre de K.-L. Ginsburg et F. Bazin.
BP	1 rue Martel 16 rue des Petites Ecuries	Maison d'angle d'aspect du second quart du XIX <sup>e</sup> siècle. Sur la rue Martel, deux travées feintes et trois travées ouvertes et sur la rue des Petites Écuries six travées. Élévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies ornées de chambranles à crossettes et de frontons plats sur modillons aux deux premiers étages.
BP	4 rue Martel	Cet ensemble d'immeubles commerciaux de typologie rare, fut construit autour d'une série de quatre cours en 1892 par l'architecte Henri Marchand pour les frères Bernard. Les édifices en pierre de taille et structure métallique abritent des ateliers sur trois niveaux surmontés de

Type	Localisation	Motivation
		deux niveaux de logements.
BP	5 rue Martel	Maison à loyer vers 1830. Façade ornée de refends composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies surmontées de frontons plats et triangulaires aux trois premiers étages. Fenêtres à balustres au premier étage. Porte ouvrant sur un vestibule orné de bas-relief débouchant sur une cour pavée présentant une aile en retour contemporaine du bâtiment sur rue.
BP	12 rue Martel	Le siège de l'Union faïencière était installé dans le bâtiment qui se trouve au fond de la cour. Les façades en brique polychrome ornées de fleurons métalliques et de bordures de carreaux de céramique bleu ainsi que les vastes baies à huisseries métalliques révèlent un ensemble à usage commercial et industriel réalisé en 1894 par l'architecte Gaston Parent. L'immeuble de rapport sur rue, d'une très bonne tenue, est daté de 1847.
BP	17 rue Martel	Maison à loyer d'aspect Restauration. Façade sobre composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre à motifs géométriques. Persiennes.
BP	16 rue Mazagran	Maison en style gothique Louis XII, typique de l'époque romantique, construite en 1842 et contemporaine de l'ouverture de la rue après 1840.
BP	1 rue de Metz 19 boulevard de Strasbourg	Immeuble de bureaux construit entre 1914 et 1916 pour les établissements Verdier par l'architecte Charles Lefebvre. La façade en maçonnerie et métal est marquée par le travail exceptionnel de décoration en céramique sur des motifs floraux et géométriques provenant de l'atelier de Gentil et Bourdet.
BP	17b rue de Paradis	Immeuble réalisé par l'architecte Paul Sédille. Façade en pierre de taille composée autour de trois travées centrales plus étroites et de deux travées latérales. Elévation comptant trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor Louis-Philippe. Baies encadrées de pilastres et sommées de frontons triangulaires portés par des consoles massives. Baies en plein cintre du deuxième étage. Appuis ornés de balustres à tous les étages.
BP	30bisA rue de Paradis 78A rue d'Hauteville 35A rue de Chabrol	Bâtiments des anciens magasins de la maison Baccarat, construits pour l'essentiel en 1863-64.
BP	31 rue de Paradis	Maison du début du XIX <sup>e</sup> siècle à l'ancien alignement. Façade sobre composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Le premier étage est mis en valeur par une série de trois baies en plein cintre. Appuis de fenêtres à motifs géométriques très sobres caractéristique du goût néoclassique. Menuiseries anciennes.
BP	35 rue de Paradis 61 rue d'Hauteville	Belle et grande maison à loyer situé à l'angle de deux rues. Façade de style Restauration en pierre de taille. Elévation composée de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol ornés de bossages continus. Un étage en retiré desservi par un balcon filant. Le niveau d'entresol est découpé par de grandes arcatures. A l'angle, au-dessus des deux premiers niveaux, l'immeuble dessine un pan coupé composé d'une travée desservie au premier étage par un balcon triangulaire orné d'une belle grille en fonte à décor de navettes. Appuis de fenêtres soutenus par de discrètes consoles portant des garde-corps à motifs géométriques simples ou à décor de palmettes. Corniche soutenue par des consoles.
BP	59 rue de Paradis 64 rue du Faubourg Poissonnière	Grande maison à loyer vers 1830. Elévation composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Premier étage orné de refends discontinus. Chaînage d'angle. Du second au quatrième étage, les baies sont ornées de frontons plats et de chambranles. Appuis de fenêtre en fonte présentant un décor sobre. Corniche soulignée par une course. Sur la rue de Paradis, longue façade composée de huit travées, dont les deux travées centrales s'ouvrent au-dessus des deux premiers étages sur une terrasse ornée d'une belle grille à motifs de palmettes en fonte.
BP	5 cour des Petites Écuries	Maison présentant une longue façade d'aspect de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle composée de onze travées et deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages. Le rez-de-chaussée, orné de refends, est en partie dénaturé. Encadrement de la fenêtre situé au-dessus de la porte centrale sculpté (volutes, médaillon). Lucarnes. Persiennes.
EPP	7 cour des Petites- Ecuries	En 1897, un dépôt de bière fut installé à cette adresse. Mais ce n'est qu'en 1909 que l'établissement est devenu la « brasserie Flo ». L'intérieur comporte un décor remontant aux années 1910-1913 et qui évoque l'atmosphère des tavernes allemandes. Deux salles sont

Type	Localisation	Motivation
		séparées par des vitraux colorés, ornés de motifs géométriques. Dans chaque salon le décor est composé par des boiseries et stucs dorés. Dans la première salle, deux panneaux, aujourd'hui très assombris, portent les signatures d'A. Hoffmann et K. Sternfeld. La deuxième possède quatre tableaux marouflés représentant les lacs de montagne, peints par M. de Tangry en 1913.
BP	46 rue des Petites Écuries	Hôtel particulier édifié vers 1780 et attribué à l'architecte, entrepreneur et spéculateur François Victor Perard de Montreuil, auteur au n°44 de l'hôtel Botterel-Quintin pour l'intendant de Bourgogne, Charles-André de La Corée. Pérard de Montreuil fut l'un des architectes les plus en vue de l'époque, architecte du Grand Prieuré de France, qui intervint dans le lotissement de la couture extérieure du Temple quand le grand maître Emmanuel de Rohan-Poulduc et le chevalier de Crussol aliénèrent ces terrains comme place à bâtir. Il traça le plan à angle droit de la "Ville d'Angoulême", entre le boulevard du Temple, le rue de la Folie-Méricourt et le chemin de Ménilmontant.
BP	50 à 52 rue des Petites Écuries	Au n°50, maison Rémy, construite pour le menuisier Pierre Rémy en 1780 et remaniée ensuite en 1840 dans le goût Louis-Philippe. La façade sur rue est composée de cinq travées et s'élève sur trois étages dont un en attique, sur rez-de-chaussée. Baies du premier étage ornées de frontons plats soutenus par des consoles. Persiennes. Porte cochère. Corniche ornée de denticules. Sur cour, un immeuble d'activités a été édifié au XX <sup>e</sup> siècle. Au n°52, contemporain de son voisin le n° 50, cet immeuble fut construit en 1783 pour Monsieur de Lathan. Façade composée de six travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et surmontés d'un comble. Les façades sont en plâtre avec traits de refends. Appuis du second étage soutenus par des consoles en doucine. A l'arrière, des constructions sont venues occulter en partie la cour.
BP	48 rue des Petites-Écuries	Bâtiment d'activité construit au début du XX <sup>e</sup> siècle sur la commande de la société Charles Prévot et Compagnie. Il possède une porte encadrée par deux atlantes en fonte qui représentent l'allégorie du travail. A gauche nous pouvons voir Mercure – dieu du commerce – et à droite, Déméter – déesse des Moissons et de la Terre – symbolisant l'abondance.
BP	12 rue Philippe de Girard	Caserne de Pompiers de Château-Landon. Entre 1876 et 1879, l'architecte Antoine Soudée, disciple de Labrousse, édifie cette caserne, très fonctionnelle et d'une grande sobriété, la première conçue spécifiquement à l'usage d'une compagnie de sapeurs-pompiers. Située sur un terrain à l'intersection des rues du Château-Landon et Philippe-de-Girard, la caserne est construite en triangle autour d'une cour fermée par deux ailes basses d'un rez-de-chaussée et d'un comble habité, et s'ouvre, dans l'angle, sur une façade principale haute de trois étages et percée d'un vaste porche à arcature flanquée de pilastres. Au fond de la cour s'élèvent deux bâtiments de quatre étages qui dominent l'ensemble.
BP	15 rue Philippe de Girard	Eglise Notre-Dame d'Egypte. Ancienne chapelle Notre-Dame des Malades construite en 1900 par l'architecte G. Leclerc pour l'hospice des Petites-Sœurs-des-Pauvres. Intégré à un immeuble à usage mixte de deux étages et combles, l'édifice a été l'unique immeuble à devenir propriété de la Ville de Paris à l'occasion de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat.
BP	30-30bis rue de Paradis	Bâtiments des anciens magasins de la maison Baccarat, construits pour l'essentiel en 1863-64.
BP	1 à 14 passage du Prado	Passage du Prado, ancien passage ouvert en 1785 (dit alors passage du Bois de Boulogne). Formant une équerre, il relie le boulevard Saint-Denis et le rue du faubourg Saint-Denis. Une rotonde marque l'articulation du passage dès l'origine (visible sur le plan dressé par Maire en 1808). Il a été couvert en 1925 et comporte aujourd'hui un décor de style Art Déco. La verrière est scandée par des arcs doubleaux en bois hourdés de plâtre, disposition calquée sur celle de la galerie Vivienne. Egalement connu sous le nom de passage du faubourg Saint-Denis, il a connu un certain succès dans les années trente. Le nom de Prado, musée national de Madrid, lui a été donné à cette époque par ses propriétaires.
BP	5 rue René Boulanger 6 boulevard Saint-Martin	Immeuble de rapport présentant une remarquable façade néoclassique en pierre de taille sur la rue René Boulanger d'aspect fin XVIII <sup>e</sup> composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur entresol et un étage d'attique. Les niveaux sont bien hiérarchisés. L'entresol est découpé par trois grandes arcatures abritant des fenêtres. Les appuis de fenêtre sont soutenus par des consoles et supportent des garde-corps à barreaux. La grande sobriété affichée de cette réalisation pourrait la rattacher à la période révolutionnaire. Ensemble bâti remarquable

Type	Localisation	Motivation
		s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	7 rue René Boulanger 8 à 10 boulevard Saint-Martin	Immeuble de rapport présentant rue René Boulanger une façade épousant l'inflexion de la rue et composée de neuf travées. L'élévation est de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. L'aspect néoclassique fin XVIII <sup>e</sup> ou début XIX <sup>e</sup> est très perceptible. L'entresol est découpé par cinq grandes arcatures dans lesquelles s'encastrent des fenêtres et au centre la porte cochère à doubles vantaux en bois. Les baies reçoivent des appuis soutenus par des consoles en dés et portent des garde-corps à motifs Louis XVI. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	9 rue René Boulanger	Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens. Immeuble de rapport néoclassique édifié vers la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle présentant une belle façade composée de quatre travées et de trois étages carrés, un étage en retiré sur rez-de-chaussée et entresol. Les travées latérales présentent de grandes arcatures, englobant les deux premiers niveaux, et dont l'une abrite la porte cochère. Le soubassement est orné de refends. Les garde-corps en fer forgé sont sobres et comportent un chiffre à l'étage noble. Les niveaux sont nettement hiérarchisés. Les fenêtres de l'étage noble comportent des frontons plats soutenus par des consoles. Les deux étages au-dessus comportent des appuis de fenêtre ornés de garde-corps en fer forgé à motifs Louis XVI.
BP	36 rue René Boulanger	Immeuble représentatif des constructions sur les Grands Boulevards sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Façade composée de cinq travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Il représente un type tourné vers un travail d'ornementation soigné avec une modénature présente autour des baies et traçant des horizontales supplémentaires et des médaillons circulaires dans lesquels prennent place des portraits. Du point de vue des percements, le rythme est régulier, la hiérarchie des étages est marquée au moyen de balcons et de ferronneries variées. Une pergola formant attique vient couronner l'immeuble lui donnant une touche d'italianisme. Parcelle se développant autour de trois cours successives à l'arrière. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	44 rue René Boulanger	Immeuble de rapport présentant sur rue une façade composée de quatre travées et élevée de quatre étages carrés et un étage en retiré. Forte hiérarchisation des étages caractéristique d'une construction sans doute de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. Deux cours successives à l'arrière. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	52 rue René Boulanger 1 rue de Lancry	Immeuble sans doute d'origine antérieur au XIX <sup>e</sup> siècle mais altéré par une surélévation et un ravalement malencontreux. Cour rectangulaire. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	54 rue René Boulanger	Maison néoclassique de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. Elle aurait été construite en 1772 pour Etienne-François d'Aligre, ex-garde des Sceaux, qui l'aurait aussitôt mise en location. Elle présente une façade sur rue composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol avec un étage en retiré desservi par un balcon filant. Les modénatures sont remarquables : fronton arqué au-dessus de la fenêtre centrale de l'étage noble figurant une couronne de laurier au tympan, série de quatre bas-reliefs représentant les Saisons et attribués à Claude-Michel dit Clodion séparant les deux étages (ce ne serait que des moulages, les originaux ayant été vendus), chambranles à crossettes au second étage. Combles à charpente en bois, garde-corps et porte à vantaux bien conservés. Cour rectangulaire à l'arrière comportant un immeuble industriel en brique du XIX <sup>e</sup> siècle caractérisé par de grandes baies vitrées et des détails géométriques en brique rouge. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	66 rue René Boulanger	Ancien hôtel de Sechtré construit entre 1771 et 1776 par l'architecte Samson Nicolas Lenoir dit le Romain pour le comte de Sechtré. Propriété ensuite de ses filles, Mme de Rennepont et Mme Casteja et, sous la Restauration, de la famille Worms de Romilly. Remarquable ensemble de style Louis XVI pour partie inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, contemporain des immeubles mitoyens. La façade sur rue comprend un passage cocher dans le soubassement à refends englobant l'entresol. Sur les avant-corps latéraux peu saillants, deux pilastres montent du sol au premier étage pour venir soutenir par de lourdes consoles les balcons à décor de besants. Au second étage, les baies sont encadrées de chambranles moulurés et portent des appuis en fer forgé. Les deux derniers étages sont des

Type	Localisation	Motivation
		surélévations modernes. Un vestibule décoré, donne accès à une cour profonde, enveloppée d'ailes en retour, à parement de bossages en table sur le soubassement.
BP	68 rue René Boulanger	Maison de style néoclassique de la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle dont la façade, composée de cinq travées, comporte de remarquables garde-corps en fer forgé. Le rez-de-chaussée et l'entresol sont marqués par des refends. La porte d'origine à vantaux en bois est surmontée d'une arcature en plein cintre au niveau de l'entresol.
BP	72 rue René Boulanger	Maison du XVIII <sup>e</sup> siècle mais dont la façade a été reprise dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	90 rue René Boulanger	Immeuble d'angle caractéristique par son ornementation de la période Louis-Philippe avec quelques détails encore classiques. L'entresol comporte un faux appareil de pierre. Les fenêtres sont soulignées par des moulures. Les garde-corps sont en fonte. Un bandeau répétant un motif géométrique sépare les deuxième et troisième étages. L'étage en retrait sous les combles est desservi par un balcon filant. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	12 place de la République	Caserne Vêrines construite par A. Legrom entre 1854 et 1859 suivant le plan de la place de la République élaboré par Haussmann et Gabriel Davioud. Suivant ce plan, sur le côté nord-est de la place, deux immeubles jumeaux, mais possédant des fonctions et des décors différents, devaient être édifiés. Le bâtiment, inspiré de l'architecture militaire XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècle, est composé d'un entresol et deux étages avec quatre pavillons d'angle qui compte un étage supplémentaire. La caserne, dont la façade a 114 mètres de longueur, peut abriter 3200 personnes. La façade du pavillon d'entrée, ornée de pilastres à refends, porte un décor de motifs guerriers. Sur son fronton triangulaire, nous voyons aujourd'hui la grande tête de la République entourée de casques et de cuirasses. La porte principale s'ouvre sur une grande cour d'honneur entourée d'une galerie d'arcades.
BP	6 boulevard Saint-Denis	Immeuble de rapport édifié vers 1850 présentant une façade composée symétriquement de cinq travées. Les trois travées centrales forment un triplé. Les modénatures sont très travaillées. Des mascarons ornent la clé des baies centrales. Les balcons à tous les étages sont ornés de garde-corps en fonte. La porte, avec ses deux vantaux ajourés et son encadrement sculpté, est parfaitement conservée. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	8 boulevard Saint-Denis	Immeuble de rapport présentant une façade sur rue composée symétriquement de cinq travées. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Les deux travées latérales sont découpées par des arcatures englobant l'entresol. Niveaux fortement hiérarchisés. Frontons plats au-dessus des baies. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	18 à 20 boulevard Saint-Denis	Immeuble de rapport présentant une façade dans son aspect actuel du début du XIX <sup>e</sup> siècle composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Les étages sont nettement hiérarchisés. Le balcon desservant au premier étage les trois travées centrales est pourvu d'un barreaudage très simple et soutenu par quatre fortes consoles striées. Les baies sont encadrées de moulures. La corniche à la retombée du toit est soulignée par des denticules. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	4 boulevard Saint-Martin 3 rue René Boulanger	Immeuble de rapport élevé sur les remblais de l'ancienne enceinte de Charles V. Il présente sur le boulevard une façade très sobre d'aspect néoclassique de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle composée de dix travées régulièrement percées et élevée de cinq étages carrés hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Balcon filant au premier étage. Consoles soutenant les appuis de fenêtre. Corniche à modillons. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	12 boulevard Saint-Martin 11 rue René Boulanger	Immeuble de rapport édifié sur les remblais de l'ancienne enceinte de Charles V. Occupant une parcelle traversante, il présente sur le boulevard une façade composée symétriquement de dix travées, d'une porte dans l'axe et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Percements réguliers et bien hiérarchisés entre les niveaux, aspect sobre caractéristique des constructions de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle sur les boulevards. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	181 rue Saint Maur	Petite maison ancienne, vraisemblablement de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle, bien conservée et significative de l'ancienne occupation du quartier, d'origine rurale, présentant une façade de 5

Type	Localisation	Motivation
		travées, élevée d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Combles à deux pans. Lucarnes, dont lucarne fenièrè dans l'axe.
BP	5 rue Taylor	Immeuble de rapport daté de 1879 qui abrita les activités de la famille du réalisateur de films Georges Méliès. La façade composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée exprime clairement la mixité des fonctions avec des locaux à usage d'activités à rez-de-chaussée et à l'entresol et des logements aux étages supérieurs.
BP	16 à 18 rue Vicq d'Azir 52-56 avenue Claude Vellefaux	Ecole municipale construite par l'architecte-voyer Eugène-Vincent Pierron, entre 1890 et 1892. Elle constitue un remarquable exemple de l'architecture scolaire de la III <sup>e</sup> République. Le plan de l'immeuble est en H : deux ailes entourent les cours. La façade est en brique, les fenêtres en métal et les détails en céramiques de façades.
BP	21 rue des Vinaigriers 19-21 rue Poulmarch	Maison Empire. Pan coupé orné d'un balcon présentant un beau garde-corps. La maison a conservé à rez-de-chaussée une remarquable grille de bouchon avec un décor de petits pilastres qui bénéficie d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Maison figurant au procès-verbal de la commission du Vieux Paris (séance du 9 janvier 1989).
BP	55 rue des Vinaigriers	Immeuble de rapport vers 1830. Façade sur rue présentant une composition symétrique de cinq travées autour d'une double travée centrale surmontant une belle porte cochère. Balcon à l'étage noble présentant un garde-corps en fonte. Des bas-reliefs ornent la baie centrale de l'étage noble. Persiennes en bois.
EPP	34 rue Yves Toudic	Cette boulangerie possède encore la décoration faite par l'atelier Thivet, spécialiste des décors de magasins dans la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. La façade possède des panneaux, représentant des natures mortes, sur fond de faux marbre, ornés des motifs dorés. A l'intérieur, le plafond bleu ciel, entouré d'une bordure de bouquets, est émaillé.